Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 3 (1874)

Heft: 12

Rubrik: Les locutions vicieuses : Ariste et Eugène. Premier dialogue [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quelles se livrent coulissiers et courtiers-marrons, sont exclusivement du domaine du jeu; car, le plus souvent, les personnes qui se servent de l'intermédiaire des coulissiers et des courtiers-marrons, n'ont ni l'intention ni la faculté de payer; leurs opérations se terminent presque toujours non pas par des livraisons d'effets, mais par des soldes de *différences*. Leurs réunions sont le centre de tout ce qu'on est convenu d'appeler *canards* et *bruits de bourse,* de tout ce qui peut, en un mot, amener des oscillations dans la valeur des fonds. *(A suivre.)*

LES LOCUTIONS VICIEUSES.

ARISTE ET EUGÈNE.

PREMIER DIALOGUE (SUITE).

Eugène. — Il n'y a pas de doute. C'est là que mon jeune frère Arsène est venu au monde. Mais tu t'es exprimé d'une manière fautive, et je corrige tes fautes : dis ou dis donc, demeurer au lieu de *rester*; la maison de mon oncle et non pas la maison *à* mon oncle. C'est tout, n'est-il pas vrai?

Ariste. — Merci, mon cher Eugène. C'est souvent par *mégard* qu'il m'arrive de parler de la sorte. Une autre fois, je me promets bien de m'*en* rappeler.

Eugène. — Ah! Ariste, les fautes! les fautes! Prends y garde. Ou plutôt j'aime à croire que tu parles ainsi par mégarde. « Un dogue qui s'était fourvoyé par mégarde », disait autrefois le bon Lafontaine. En outre, faut-il répéter que le verbe rappeler est un verbe actif? Ainsi *tâche que* dorénavant je ne sois plus dans le cas de rappeler des fautes de cette taille, pas même dans le langage familier.

Ariste. — Il faut donc que je m'avoue vaincu.... Mais non, je vais, *comme de juste*, te faire observer que ton *tâche que* a failli me déchirer *mon* oreille.

Eugène. — Possible! déchirer *ton* oreille!... Cependant un homme averti en vaut deux, dit-on. Aussi, une autre fois, agiras-tu plus prudemment en gardant en poche *ton* oreille et ton *comme de juste.* Qu'en penses-tu?

Ariste. — Je partage ton avis, et je le mettrai en pratique.

Eugène. — Magnifique! Une faute avouée ou reconnue est à moitié pardonnée.

Ariste. — Parbleu, rien de plus vrai. — Mais, dis donc, *qu'est-ce que c'est* déjà pour une faute que tu as faite, quand nous étions occupés à cueillir des fraises dans un des *carreaux* de notre jardin?

Eugène. — La voici ou plutôt les voici: Je confondais un carreau de fenêtre avec un carré de jardin, et voulant savoir quel était le nom d'un de nos condisciples qui venait de mourir, je demandai sottement à mon voisin: *Qu'est-ce que c'est pour un?* — J'avais tort... Y sommes-nous maintenant?

Ariste. — J'ai compris la correction. *(A suivre.)*

JOURNAL D'UN INSTITUTEUR.

Mercredi, 3 novembre. — « Saints anges gardiens, me voici au moment d'aller faire la classe à de nouveaux élèves. Il m'ont vu hier pour la première fois et je ne les connais pas. On me les a dépeints durs, grossiers, méchants ; ils ont rendu malheureux le maître que je viens remplacer. Oh! bons amis du ciel, inspirez-moi ce que je dois leur dire pour faire sur leurs cœurs une première impression agréable. Vous aimez ces enfants, saints et doux petits anges, vous voulez leur bien, leur salut. Oh! moi aussi je les aime et suis disposé à sacrifier le bonheur de ma vie pour les rendre sages et instruits. Prêtez-moi donc votre grâce, votre divine gentillesse, vos doux et pénétrants sourires; rendez-moi aimable aux yeux de vos jeunes protégés devenus mes enfants: si je parvenais à leur être agréable d'abord, j'obtiendrais bientôt leur affection, et, à force de les aimer et de prier pour eux, je les rendrais ensuite dignes de vos complaisants regards et des faveurs du bon Jésus. »

A dire vrai, mon appréhension est grande, plus grande que celle dont j'étais saisi il y a trois ans, au moment de donner ma première leçon. Autrefois je désirais d'être beau, afin de m'attirer plus souvent les baisers de ma mère, les caresses et les faveurs de mon entourage. Je me prends aujourd'hui à soupirer de nouveau ce désir: Oh! si j'étais beau! si je pouvais au moins paraître beau et bon à ces cinquante deux regards qui vont se porter sur moi dans dix minutes; à ces cinquante deux têtes qui se demandent maintenant: « Sera-t-il bon, sera-t-il méchant? est-il aimable et adroit, ou bien gauche et peu sympathique? aurons-nous en lui un maître et un modèle, ou deviendra-t-il, comme son prédécesseur, l'objet constant de nos moqueries et l'esclave de nos volontés?... Le résultat de cet examen, qui n'est rien pour ma per-